

## VIII

Vicente Ferreira Froes, nasceu na fazenda do *Maracá*, Estado da Bahia, e ainda moço passou a residir na de Itanguá, municipio de Araçuahi, onde faleceu em 1892. Prestou muitos serviços a esta localidade, mórmente durante a secca que a flagelou em 1833. Tomou parte na junta eleitoral que se reuniu em 1822 para escolha dos membros do governo provisório de Minas, como representante da camara de Diamantina. Assignou, com o dr. José Vieira Couto e outros, a 30 de janeiro de 1822, uma representação ao governo provisório da provincia, pedindo a criação de uma typographia na capital e isenção dos impostos de entrada para os livros e papeis publicos.

## IX

O tenente-coronel Antonio Pedro Rodrigues Froes, residente em Araçuahi, casou com Maria Leonor Coutinho Froes, e tem os seguintes filhos:

1—1. Pedro Rodrigues Froes, major, casado com Eugenia Alvim da Gama e Mello Froes.

1—2. Antonio Gabriel Coutinho Froes, casado com Maria José da Costa Carvalho, sobrinha do barão da Passagem.

1—3. Salvador Rodrigues Froes.

1—4. José Pedro Rodrigues Froes.

Casa-Branca (S. Paulo), 1903.

LAFAYETTE DE TOLEDO.

## EXPLORAÇÃO

**Dos rios Mucury e Todos os Santos e seus  
affluentes — feita por ordem do governo  
da Provincia pelo engenheiro dr. Pedro  
Victor Renault**

Colleccionada e organizada por

*Léon Renault*

—  
1903

## BREVE EXPLICAÇÃO

---

Ao tentar a publicação do presente trabalho, não se me deparou outro intuito que o interesse de tornar conhecida a linguagem e os costumes dos Botocudos, indígenas que habitam as margens do rio Mucury e seus afluentes e sobre os quacs nada se ha escripto ainda.

Este trabalho, dadas as condições e o meio em que foi elaborado, resente-se de defeitos, e necessita de rectificações que não puderam ser feitas pelo auctor que, naturalmente, ou não o destinava á publicação, ou encontrou insuperavel difficuldade em obter dos indígenas outras muitas informações indispensaveis.

Elle proprio reconheceu esta falta, quando disse: «faltam muitas expressões, muitas significações que, com a frequencia, o estudo e auxiliados por este pequeno vocabulario, poderão alcançar as pessoas que se dedicarem a esse trabalho, sobretudo se, como eu, não tiverem de lutar com tribus bellicosas, soffrendo fome, sede, nudez e todos os demais flagellos que podem assaltar neste mundo ao homem, etc.».

Muitas originalidades se encontram no tocante aos costumes desses indígenas, e vem a pello transcrever aqui uma pagina do illustre explorador francez Liais, colhida em documentos que lhe foram presentes pelo dr. V. Renault:

«.... Je présenterai quelques considerations sur la vie de l'homme sauvage dans les contrées chauds du globe, où notre espèce paraît avoir pris naissance, car il est évident que l'homme n'a pu habiter nos climats avant la découverte du feu et la création d'un certain degré d'industrie, au moins pour se bâtir de chétives habitations et pour préparer des peaux d'animaux sauvages afin de se couvrir. Ne voyons-nous pas en effet frequenment en Europe, en France même, des hommes périr de froit au milieu des neiges, malgré les vêtements qu'ils possèdent?

Quelque simple qu'il nous paraisse d'obtenir le feu à nous qui en faisons tant usage, nous devons penser que sa découverte a présenté une grande difficulté à l'humanité. Il a dû s'écouler bien du temps avant que l'homme ne trouve qu'un frottement prolongé de deux morceaux de bois peut les enflammer. La connaissance de ce seul fait a suffi pour constituer le 1.<sup>er</sup> degré de l'échelle de la civilisation sur laquelle nous progressons aujourd'hui avec tant de rapidité. Quoique les forêts tropicales offrent un peu plus de ressources pour l'alimentation de l'homme que celle de nos climats à cause des fruits des palmiers et des racines de certains fongères ou aroïdées et de quelques autres plantes, on reconnaît cependant en les parcourant que les substances alimentaires s'y trouvent en très petite quantité.

A l'état de sauvagerie complète et sans l'établissement d'aucun ne trace de culture, il ne peut pas conséquemment exister de population nombreuse.

La pêche dans les rivières, une des principales ressources des nations sauvages, a dû manquer aussi à l'origine et la chasse elle-même a nécessairement présenté de grandes difficultés avant que l'homme n'ait découvert les engins à l'aide des quels il la pratique. Encore de nos jours, malgré la connaissance du feu, malgré celle d'appareils divers pour la chasse et la pêche, les sauvages mènent dans les forêts la vie la plus misérable possible, en souffrant à chaque instant de la faim qui a toujours dû les décimer quand leur nombre tendait à augmenter. C'est très probablement à cette circonstance qu'il faut attribuer l'origine de l'anthropophagie, qu'on a trouvée chez tous les peuples des régions tropicales non civilisés à un certain degré. Ces faits d'anthropophagie se sont montrés à la fois dans l'Amérique, dans l'Afrique et les îles de la mer du Sud à des degrés divers.

Chez certains peuples, ils étaient arrivés à se limiter aux prisonniers de guerres accidentelles : chez d'autres, ils s'appliquaient à tous les individus surpris d'une autre tribu, et un état de guerre permanent avait lieu entre les diverses nations voisines.

Partout où des habitudes de culture ont commencé à s'introduire, la population s'est accrue dans des proportions considérables. L'Inde nous en offre un exemple, comme en Amérique, le Mexique et le Pérou à l'époque de leur découverte. Grâce à l'invention des moyens de faire du feu, l'espèce humaine a pu envahir les régions tempérées et les coloniser. La nécessité de lutter avec des climats plus rigoureux a amené un degré d'industrie plus grand.

Même les hordes restées sauvages ont été obligées d'atteindre, cependant un certain degré de civilisation. La culture était nécessaire, et l'anthropophagie a disparu hors des tropiques, en même temps qu'avec des moyens d'existence plus assurés la population a

pu s'accroître considérablement. Sous les tropiques, au contraire, un État plus sauvage s'est maintenu.

Aujourd'hui, si on excepte l'Inde, et sa civilisation spéciale, les régions tropicales sont encore très-peu habitées. La colonisation européenne est trop récente pour leur avoir fourni une population en rapport avec leur immense surface, et leurs races primitives peu nombreuses continuent de mener la vie sauvage dans les forêts.

Le Brésil renferme encore sur son vast territoire des hordes indigènes à l'état de barbarie.

Sa population insuffisante de race européenne n'a pu se répandre que sur une partie de son étendue, et le reste est peuplé d'Indiens errants.

Ces Indiens appartiennent à deux races distinctes, les nombreuses tribus du groupe Guarani et les féroces Botocudos. Les premiers, qui possédaient des tendances à la vie pastorale, ont pu sur beaucoup de points être réunis, par les soins du gouvernement brésilien, dans des villages nommés — *aldeias* — où ils se livrent un peu à la culture et pratiquent de petites industries. J'ai visité une de ces aldeias, près de la côte sud de Pernambuco, à l'époque où je relevais la carte hydrographique de cette côte. L'aldeia en question est à peu de distance de Villa de Barreira, village situé sur le Rio Una. Je remontai dans un canot en partant de son embouchure cette rivière dont les rives tantôt couvertes de mangliers ou garnies d'immenses arundinacées en fleur et de grands feuillages d'aroidées, tantôt longeant de belles masses granitiques ou chargées d'une luxuriante végétation m'offraient à chaque instant un spectacle nouveau, et après 2 heures et demie de route, je débarquai à Villa de Barreira, d'où je me rendis à pied au village indien qui n'en est qu'à une demilieue. Ce village se compose d'une trentaine de maisons de paille de palmier formant une sorte de rue; la majeure partie de ces chaumières accuse par son mauvais état la paresse des habitants.

En traversant le village, je vis la plupart d'entre eux couverts de guenilles et couchés sur des paquets de jonc ou bien se reposant dans des hamacs. Quelques uns assis les jambes croisées devant leur portes étaient occupés à tisser des nattes ou des paniers qu'ils vendent au village de Barreira. C'est cette petite industrie qui sert à les faire vivre, car leurs cultures sont très insignifiantes: j'aperçus seulement quelques rares et petits enclos avec des bananiers ou des plantes de manioc et de tabac.

Quoique le type de la majeure partie des Indiens de l'aldeia soit encore de race pure, cependant de profondes traces de mélange avec les noirs et les créoles se font déjà remarquer chez beaucoup d'entre eux. Ils parlent d'ailleurs portugais, et avec leur idiome primitif ils ont perdu bien des caractères qui eussent été intéressants à étudier. Malheureusement le contact avec les tribus entièrement sauvages pré-

sente trop de difficultés, à cause de leurs habitudes farouches, pour qu'on puisse dans les rares relations possibles avec elles se faire une idée bien précise d'un degré de perfectibilité de la race américaine.

Ce point intéressant pour l'anthropologie ne peut guère être vu que dans les aldeias où les efforts pour les civiliser se sont produits, mais le mélange qui s'opère alors immédiatement entre les races jette une grande incertitude sur ce genre d'études.

J'ai toutefois cherché à lier conversation avec les Indiens de l'aldeia. Une pluie d'orage qui est survenue pendant que je circulais dans leur village m'eut à facilité les moyens. L'un d'eux m'invita à entrer dans sa chaumière. Ce mouvement, que je pris d'abord pour une politesse, n'était au fond que de la curiosité. Il voulait savoir ce qu'un étranger venait faire au milieu de leur village; il me posa une multitude de questions à cet égard. Sa femme, assise sur un des bancs de bambous qui formaient l'unique mobilier de la cabane, était occupée à bercer son enfant dans son petite hamac. L'un et l'autre, d'une couleur jaune olivâtre, présentaient complètement le type Guarani sans aucun mélange. Ce type, qui n'a guère de la race mongolique que la couleur, mais qui n'en montre ni l'obliquité des yeux ni les pommettes saillantes, manque d'ailleurs de beauté. Les yeux bridés et les lèvres minces nuisent beaucoup à l'expression de la physionomie.

Les cheveux sont noirs et longs. La plupart les portent pendants sur les épaules. De plus, la taille chez les hommes est petite, et la barbe peu fournie se montre surtout au menton. Lorsque je fus installé dans la cabane, plusieurs autres Indiens hommes et femmes entrèrent. Leur conversation était animée, car ils sont très loquaces. A propos de chaque question et réponse, ils contaient, les femmes surtout, mille anecdotes sur les gens qui avaient passé au village, mais ils sautaient sans cesse d'un sujet à un autre sans que leur verve tarît et assez fréquemment la superstition se mêlait aux récits. En voyant leur manque de suite dans les idées, leur caractère déflant, leur esprit d'indépendance farouche qui a persisté malgré leur organisation en village et enfin leur paresse, il m'est resté l'impression que les tribus-américaines n'auraient pu parvenir d'elles-mêmes à un état de civilisation avancé sans un grand nombre de siècles, et qu'elles n'y parviendraient pas, malgré le contact de la race caucasique, sans la fusion avec la colonisation européenne qui a peuplé l'Amérique. Incapables de réflexions profondes et prolongées, l'esprit de ces hommes ne perçoit que des images matérielles. Ils ont toutefois acquis avec le christianisme la notion du bien et du mal qui semble même manquer aux farouches Botocudos.

Les Indiens de ce dernier nom, dont quelques tribus errent encore aux limites des provinces de Minas Geraes et d'Espirito, ont dans leur type une assez grande ressemblance avec les autres, mais ils sont plus robustes et beaucoup plus rebelles encore à la civili-

sation. Ils se percent les lèvres et les oreilles et y introduisent de gros morceaux de bois. Ils sont complètement nomades. Un voyageur français, aujourd'hui habitant Barbacena, et qui a traversé avec une escorte, il y a une trentaine d'années, la région qu'ils occupent. M. le docteur Victor Renault, a pu, par un séjour prolongé sur les rives du Mucury qu'il explorait, étudier à fond leur habitudes. Je lui dois de nombreux documents sur ces peuplades qui, depuis cette époque, ont été bien refoullées par les progrès de la colonisation, mais ont cependant continué de persister dans leurs usages féroces de cannibalisme. S'attaquant sans cesse entre eux par trahison, marchand toujours en alerte l'arc bandé, dévorant leurs victimes, ces êtres dégoûtants, dont les 2 sexes sont entièrement nus et toujours couverts de boue, offrent l'aspect le plus hideux que puisse présenter l'humanité.

Chaque jour ils changent de lieu, et, après leurs chétifs repas de racines de fougères et de gibier grillé qu'ils déchirent avec leurs ongles, ou après leurs horribles festins d'anthropophages, ils se jettent pêle-mêle sur la terre comme un troupeau de sangliers, l'un servant d'oreiller à l'autre.

Cette vie nomade leur est nécessaire pour trouver leurs aliments. Leur industrie se borne à la fabrication d'arcs et de flèches et à celle de colliers de dents de cabiai et de jaguai, elle ne va pas jusqu'à la construction de huttes de palmier.

Ils restent exposés à l'action des pluies comme à la famine. Il y a loin de cet ignoble tableau, de cette vie misérable de guerre et de famine aux images de la vie sauvage peintes par quelques philosophes et quelques poètes du dernier siècle. Certainement les Botocudos sont au plus bas degré de l'échelle des peuples existants; ils sont inférieurs à la presque totalité des peuplades africaines et océaniques.

Ils ont moins de perfectibilité que les dernières races nègres elles-mêmes qu'on peut dresser au travail, ce qui montre que le prognatisme de la face est loin d'être le signe d'infériorité intellectuelle le plus caractéristique. La capacité crânienne, la nature du tissu cérébral et mille autres causes, la plupart inconnues, jouent un rôle non moins important. Mais quelque grand que nous semble le degré d'infériorité des Botocudos, cependant un peu de réflexion nous indique qu'ils ne sont déjà plus à un état complètement primitif. Ils connaissent le feu et les armes.

Leur langue a des expressions assez nombreuses; ils possèdent des chants, et bien que la plupart de nos idées morales et philosophiques fussent inexprimables dans leur langue, cependant des images empruntées à la nature qui les entoure leur servent déjà pour représenter et faire naître chez eux les rudiments d'idées d'un autre ordre. Ils savent les propriétés de beaucoup de plantes, enfin

ils montrent des traces d'organisation sociale puisqu'ils ont des sortes de chefs, mais on ne leur connaît aucun culte religieux. A peine soupçonne-t-on chez ces sauvages tribus, bien différentes des Indiens proprement dits, quelque chose d'analogue aux premiers rudiments du fétichisme africain dans lequel réside, au moins à l'origine, non la croyance à la divinité, comme on le dit généralement, mais une sorte de crainte mêlée de respect et inspirée par certains animaux, le serpent, par exemple, dont le venin redoutable provoque par ses effets extraordinaires une sorte d'étonnement mêlé de terreur; c'est plus tard que, par voie de généralisation et d'abstraction, conséquence du développement intellectuel progressif, naît l'idée d'esprits indépendants de ces êtres matériels et les animent, ce qui représente le second degré du fétichisme, point de départ de la croyance au merveilleux chez les peuples sauvages. En assistant à l'horrible spectacle que présentent les tribus Botocudos, avec le cannibalisme dominant leur existence, en songeant cependanta tout ce qu'ils ont déjà d'acquis par rapport à un état vraiment primitif, on se demande ce que doivent être les misères de la vie dans cette situation d'absence complète de la civilisation vantée avec tant de réflexion et de folie par des auteurs qui n'avaient jamais vu errer le sauvage dans ce forêt. »

A exploração dos rios Mucury e seus afluentes, como se vê do Relatório apresentado ao Governo da Província pelo dr. P. Victor Renault, era tendente a procurar um ponto para degredo.

Outras explorações se seguiram, mas já com o caracter de estudar essas paragens para se tentar a navegação dos rios Jequitinhonha e Mucury, e tambem o aldeamento, catechese e civilização dos indigenas, o que se pode verificar, de entre outros documentos, pelo officio e instruções infra, dirigidos ao sr. coronel Honorio Esteves Ottoni.

Eil-os, pois julgo ser interessante a transcripção desses documentos para estas paginas:

\* Ilm. Sr.

Devendo ser de incalculavel vantagem para o municipio de Minas Novas a navegação do Rio Mucury, tem o Governo resolvido empregar todas as diligencias á seu alcance, á fim de abrir á estrada, em direcção á barra de todos os Santos no sobredito Mucury, e dar as providencias necessarias para que os Colonos, que se dirigirem para aquelle lado, encontrem a necessaria protecção contra as aggressões dos Selvagens, cuja catechese tambem procura levar á ef-

feito, inspirando-lhes confiança, amor ao trabalho, e aos salutaes preceitos da Religião.

Para este effeito tem resolvido pôr á disposição do coronel Honorio Esteves Ottoni a força da Companhia de Pedestres do Jequitinhonha, á fim de ser collocada nos pontos, que se julgarem mais necessarios, empregando além disto os fundos de que puder dispôr, não só na compra de ferramenta, e utensilios para os trabalhos ruraes em que devem ser empregados os Indios, como na aquisição de viveres para as primeiras entradas, como tudo consta das instruções juntas.

Entretanto, por maiores diligencias que faça o Governo, ellas serão mal succedidas, se não forem coadjuvadas pelos patrioticos esforços dos habitantes da importante comarca do Jequitinhonha, e especialmente do termo de Minas Novas, aos quaes esta empreza interessa tanto de perto, e he por isso que me dirijo a V. S. para pedir-lhe muito encarecidamente que pela sua parte faça o que for possível para se levar á effeito a referida empreza: certo de que tenho nomeado uma Commissão para ali promover huma subscripção, a qual he composta dos srs. Antonio Joaquim Cezar, Francisco Fulgencio Alves Pereira e Silverio José da Costa, e eu espero que V. S. concorra para que a commissão obtenha o mais satisfactorio resultado.

Junto lhe envio hum exemplar do Relatório do engenheiro Victor Renault, que em 1837 fez de ordem do Governo Provincial a exploração dos Rios Mucury, e todos os Santos.

Deus guarde a V. S. Palacio do Governo, no Ouro Preto, 18 de Maio de 1846.

*Quintiliano José da Silva.*

*Instruções pelas quaes se deve reger o sr. coronel Honorio Esteves Ottoni, encarregado do Aldeamento, catechese, e civilização dos Indios da comarca do Jequitinhonha.*

1.ª O sr. Ottoni, além das obrigações que na qualidade de director de aldêa lhe impõem o regulamento n. 426, de 24 de julho de 1845, terá mais a seu cargo a abertura da estrada que se dirige á Barra de todos os Santos no rio Mucury, dando todas as providencias para que seja protegida a colonização, não só ao longo da estrada, como em toda a margem dos ditos rios.

2.ª Para este fim fica desde já á sua disposição toda a força da companhia de pedestres do Jequitinhonha, assim como as quantias,

ils montrent des traces d'organisation sociale puisqu'ils ont des sortes de chefs, mais on ne leur connaît aucun culte religieux. A peine soupçonne-t-on chez ces sauvages tribus, bien différentes des Indiens proprement dits, quelque chose d'analogue aux premiers rudiments du fétichisme africain dans lequel réside, au moins à l'origine, non la croyance à la divinité, comme on le dit généralement, mais une sorte de crainte mêlée de respect et inspirée par certains animaux, le serpent, par exemple, dont le venin redoutable provoque par ses effets extraordinaires une sorte d'étonnement mêlé de terreur: c'est plus tard que, par voie de généralisation et d'abstraction, conséquence du développement intellectuel progressif, naît l'idée d'esprits indépendants de ces êtres matériels et les animent, ce qui représente le second degré du fétichisme, point de départ de la croyance au merveilleux chez les peuples sauvages. En assistant à l'horrible spectacle que présentent les tribus Botocudos avec le cannibalisme dominant leur existence, en songeant cependanta tout ce qu'ils ont déjà d'acquis par rapport à un état vraiment primitif, on se demande ce que doivent être les misères de la vie dans cette situation d'absence complète de la civilisation vantée avec tant de réflexion et de folie par des auteurs qui n'avaient jamais vu errer le sauvage dans ce forêt. »

A exploração dos rios Mucury e seus afluentes, como se vê do Relatório apresentado ao Governo da Província pelo dr. P. Victor Renault, era tendente a procurar um ponto para degredo.

Outras explorações se seguiram, mas já com o caracter de estudar essas paragens para se tentar a navegação dos rios Jequitinhonha e Mucury, e tambem o aldeamento, catechese e civilização dos indígenas, o que se pode verificar, de entre outros documentos, pelo officio e instrucções infra, dirigidos ao sr. coronel Honorio Esteves Ottoni.

Eil-os, pois julgo ser interessante a transcripção desses documentos para estas paginas:

« Ilm. Sr.

Devendo ser de incalculavel vantagem para o municipio de Minas Novas a navegação do Rio Mucury, tem o Governo resolvido empregar todas as diligencias a seu alcance, á fim de abrir á estrada, em direcção á barra de todos os Santos no sobredito Mucury, e dar as providencias necessarias para que os Colonos, que se dirigirem para aquelle lado, encontrem a necessaria protecção contra as aggressões dos Selvagens, cuja catechese tambem procura levar á ef-

feito, inspirando-lhes confiança, amor ao trabalho, e aos salutaes preceitos da Religião.

Para este effeito tem resolvido pôr á disposição do coronel Honorio Esteves Ottoni a força da Companhia de Pedestres do Jequitinhonha, á fim de ser collocada nos pontos, que se julgarem mais necessarios, empregando além disto os fundos de que puder dispôr, não só na compra de ferramenta, e utensilios para os trabalhos ruraes em que devem ser empregados os Indios, como na aquisição de viveres para as primeiras entradas, como tudo consta das instrucções juntas.

Entretanto, por maiores diligencias que faça o Governo, ellas serão mal succedidas, se não forem coadjuvadas pelos patrioticos esforços dos habitantes da importante comarca do Jequitinhonha, e especialmente do termo de Minas Novas, aos quaes esta empresa interessa tanto de perto, e he por isso que me dirijo a V. S. para pedir-lhe muito encarecidamente que pela sua parte faça o que for possível para se levar á effeito a referida empresa: certo de que tenho nomeado uma Commissão para ahí promover huma subscripção, a qual he composta dos srs. Antonio Joaquim Cezar, Francisco Fulgencio Alves Pereira e Silverio José da Costa, e eu espero que V. S. concorra para que a commissão obtenha o mais satisfactorio resultado.

Junto lhe envio hum exemplar do Relatório do engenheiro Victor Renault, que em 1837 fez de ordem do Governo Provincial a exploração dos Rios Mucury, e todos os Santos.

Deus guarde a V. S. Palacio do Governo, no Ouro Preto, 18 de Maio de 1846.

*Quintiliano José da Silva.*

*Instrucções pelas quaes se deve reger o sr. coronel Honorio Esteves Ottoni, encarregado do Aldeamento, catechese, e civilização dos Indios da comarca do Jequitinhonha.*

1.º O sr. Ottoni, além das obrigações que na qualidade de director de aldêa lhe impõem o regulamento n. 426, de 24 de julho de 1845, terá mais a seu cargo a abertura da estrada que se dirige á Barra de todos os Santos no rio Mucury, dando todas as providencias para que seja protegida a colonização, não só ao longo da estrada, como em toda a margem dos ditos rios.

2.º Para este fim fica desde já á sua disposição toda a força da companhia de pedestres do Jequitinhonha, assim como as quantias,

que se houverem de destinar á esta empreza, ou sejam provenientes dos cofres publicos, ou da subscrição, que o Governo manda abrir nessa comarca.

3.<sup>a</sup> Além da abertura da mencionada estrada, tratará o sr. Ottoni de estabelecer com toda a brevidade o quartel geral da força na dita Barra de todos os Santos, escolhendo para esse fim o lugar mais apropriado, e que tenha as convenientes proporções para uma povoação, cujas ruas, e praças deverão logo ser alinhadas, e demarcadas por meio de estacas fortes.

4.<sup>a</sup> Fará aldear os Indios que se forem apresentando, e empregará todos os possíveis meios para os chamar á civilização, distribuindo-lhes as ferramentas e brindes que julgar convenientes, bem como os viveres necessarios, durante as primeiras entradas.

5.<sup>a</sup> Procurará por meio de navegação, ou de estradas, entreter communicações com a colonia militar que o exm. presidente da provincia da Bahia mandou ultimamente estabelecer no Rio Mucury.

6.<sup>a</sup> Fará com que os habitantes do aldeamento que se dedicarem á agricultura, se occupem na plantação de generos, que offereçam vantagem na exportação, como sejam: chá, café, algodão, etc.

7.<sup>a</sup> Velará na segurança, e tranquillidade do aldeamento e seu districto, procurando evitar por todos os modos, que ali se estabeleçam pessoas de caracter rixoso, e de maus costumes, que introduzam bebidas espirituosas, ou que tenham enganado os Indios com lesão enorme; e quando não sejam bastantes os meios brandos, as fará expulsar até cinco leguas para fora dos limites do districto, requisitando das competentes auctoridades as providencias a esse fim necessarias.

8.<sup>a</sup> Das quantias que se mandão pôr á disposição do sr. Ottoni serão applicados 200\$000 annuaes (pagos a trimestres) para gratificação do sacerdote que, sob a inspiração do reverendo vigario da vara da comarca do Gequitinhonha, deve ser encarregado da instrução moral e religiosa dos Indios do aldeamento.

9.<sup>a</sup> Em todos os casos não previstos, assim no regulamento já citado, como nas presentes instrucções, o Governo confia que o sr. Ottoni se haverá com aquella prudencia, e bom senso que o caracteriza, dando logo quaesquer providencias que lhe pareçam acertadas, e communicando-as opportunamente ao governo para as approvar, ou resolver como for mais conveniente.

10.<sup>a</sup> Corresponder-se-ha directamente com o Governo e com o director geral dos Indios, dando sempre a mais circumstanciada conta dos trabalhos de que ora é encarregado.

Palacio do Governo, no Ouro Preto, 18 de maio de 1846.

Quintiliano José da Silva. »

Vindo para o Brazil bem moço ainda, o engenheiro Victor Renault, chegado que foi ao Rio de Janeiro, submetteu-se a exame perante a Escola de Medicina e, mediante as provas exhibidas, lhe foi passado o diploma de medico-homeopatha, profissão a que se dedicou durante muitos annos, em Barbacena, depois que abandonou o cargo de engenheiro da Provincia, que por muito tempo exerceu.

Activo, instruido, trabalhador — deixou, consoante a palavra auctorizada de Xavier da Veiga, de seus merecimentos e serviços, traços que lhe recommendam o nome.

Espirito esclarecido e amante das cousas do nosso paiz, explorador consciencioso e illustrado, raro era o viajante estrangeiro que sabendo de que em um recanto de Minas residia o dr. Renault não o procurasse afim de obter delle preciosas informações sobre a flora e fauna mineira e colher documentos de valor no tocante aos usos, costumes e linguagem de diversas tribus por elle estudadas nas importantes commissões que desempenhou como engenheiro da Provincia de Minas Geraes.

Disso dão testemunho em suas obras Lund, Liais e Agassis.

Burton, cuja obra tievmos sempre á vista na organização deste trabalho, dá disso testemunho nas seguintes linhas:

«The good dr. Renault supplied us with letters, not forgetting one for sr. Francisco José de Meirelles, innkeeper of Barroso, the *muddy* where we intended to night. In this country *recommendations*, as introductions are called, may often prove more valuable than bank-notes.

.....

He accompanied us on horseback for a few miles, and I felt sad when taking leave of him.

We presented our letter to sr. Meirelles, who condescendingly bade us alight, otherwise we had remained in the saddle.

A *dirty picturesque* mob of muleteers pressed to the door and eyed us as if we had come from one of the *foreign parts* which Virgil described. »

E mais adiante diz: «A happy inspiration induced me to call upon dr. Pierre Victor Renault of Sierck, vice-consul of France, homeopathic physician, professor of mathematics, geography and history at Barbacena.

He has spent thirty-four years in the Brazil, he knows by heart the bye e ways of Minas Geraes, especially about the Rivers Paracatú and Doce, and he has lived amongst and learned the languages of the wildest savagery. He once acted cashier to the Morro Velho Mine, and between 1842 — 6 he assisted M. Halfeld in opening the coach-road.

He has married a Brazilian wife, and all the notables in the place are his *gossips*. What more could be desired in a guide?

Although somewhat invalided by the bivouac and the field, he kindly and cordially placed himself at our disposal, took his stick, and led us out to look at the city.\*

Ao capitão Richar F. Burton preston o dr. Victor Renault importantes e minuciosas informações, auxiliou-o, encaminhou-o em suas explorações e estudos, conforme declaração do primeiro, nos seguintes trechos de sua obra:

\* According to Dr. Renault, Martius has not yet named the Jacutupé. It is evidently a legumen with papilionaceous flowers, creeping on the ground, with a root 4-5 decimetres long, by 1-2 in diameter.

The flower of blue-violet is followed by siliques, each containing 4-5 beans, resembling the *fève de marais* (Windsorbeans?) These are very poisonous, killing animals in a short time. The toxic substance may be a new and especial alkaloid, or as it seems by analogy, perhaps Brucine.

Its tonic properties are supposed to be the result of a great disengagement of carbonic acid. The beans are planted in September and the roots are edible after six months: when taken up they cannot be kept long.

The well-rasped fecula makes excellent starch, and is used by the Brazilian house-wife for thickening soups and for making sweetmeats, which much resemble conserves of the cocoa-nut.

The Jacutupé flourishes most in light lands where there is shade.

Dr. Renault tells me that this *Helianthus tuberosus* is also called « Artichaut de Canada » and Poire de terre: it belongs to the great family of Synanthérées, order Radiacées, genus *Helianthus*. It has been often confounded with the sweet potato (*Convolvus Batatas*), as in both plants the tuberosities of the roots are mere swellings. Some derive it from Chili, others make it a native of the Brazil, where however it is little cultivated, and only in gardens. It is a hardy plant, which would thrive in Europe. Dr. Renault says that the root would be a blessing to the poor, and opines with the philosopher that a new dish is of more general importance to humanity than the discovery of a new star or planet.\*

A 18 de outubro de 1892, falleceu em Barbacena o engenheiro dr. Victor Renault.

Os jornaes dessa epocha, infelizmente quasi todos perdidos, vieram repletos de noticias interessantes a seu respeito.

«Le Brésil», periodico francez, assim se exprimiu ao ter conhecimento de sua morte:

« Victor Renault. — Nons avons reçu la triste nouvelle du décès de M. le dr. Victor Renault, qui vient de mourir a Barbacena à l'âge de 82 ans.

M. Renault est très certainement l'un de nos rares compatriotes qui, au Brésil, dans des temps déjà lointains, ont le plus contribué à faire connaître la France, à répandre les produits de son industrie, à faire apprécier son genie, à divulguer ses idées.

Médecin homeopathe très-distingué, ancien ingénieur et directeur de mines, M. Victor Renault était depuis plus de trente ans vice-consul de France à Barbacena.

Il fut le premier explorateur des rios Doce, Paracatú, Mucury et de leurs affluents.

Ce fut lui aussi qui fit le plan et entreprit la construction de la première route carrossable de Ouro Preto à Parahybuna, Rio Preto et Pessarão.

M. Renault est l'auteur de beaucoup d'œuvres didactiques sur les mathématiques et sur la pédagogie.

Dans ses nombreux voyages, il étudia la faune et la flore brésiliennes, les coutumes et le langage des divers peuplades sauvages, et il laisse un dictionnaire inédit.

Son nom est cité comme autorité par divers auteurs célèbres qui ont écrit sur le Brésil.

Sa descendance se compose de 79 personnes: 9 fils, 50 petit-fils, et 72 arrière petit fils.\*

As transcripções que tenho feito me pareceram necessarias, para justificar o justo renome de que sempre gosou o dr. Victor Renault, de um homem de vastos conhecimentos nos dominios da sciencia e das letras.

A noticia de sua morte echoou lugubrememente no seio de seus compatriotas e na sua Patria natal, onde era vasto o circulo de amigos e parentes e onde já havia elle deixado rastos luminosos de profficiencia e illustração entre seus coetaneos da Escola de S. E'tienne, cujas aulas cursara e de onde sahira diplomado em engenharia civil.

O governo francez, por intermedio do seu consulado no Brasil, significou-lhe o testemunho do que affirmo, como se vê do seguinte officio:

« Consulat de France à Rio de Janeiro.— Aux descendants de Monsieur Victor Renault.

Je soussigné, consul gérant du Consulat de France à Rio de Janeiro, me fais un devoir d'exprimer aux enfants de Monsieur Victor Renault, Vice-Consul Honoraire et agent consulaire de France à Barbacena, tout le regret que j'ai eu de la mort de leur père dont la longue vie restée sans tache a été consacrée par l'honorabilité la plus intacte. Sa mort a été considérée comme une grande perte pour toute la Colonie Française du Brésil et en ma qualité de gérant de ce consulat, je suis heureux de déclarer que dans ses fonctions d'agent consulaire de France à Barbacena, Monsieur Renault a toujours rempli fidèlement les devoirs de sa charge à la satisfaction de ce consulat, donnant toujours des preuves de son attachement à la patrie Française et veillant avec zèle aux intérêts de ses compatriotes.

Il me reste un regret, c'est que la mort inattendue de Mr. Renault n'ait pas permis au gouvernement Français de reconnaître, par une distinction spéciale, les services qu'il a rendus.— Mais j'autorise les descendants de Monsieur Renault à faire de ma déclaration l'usage qu'ils jugeront convenable pour la mémoire de leur ancêtre.

Le Consul Gérant du Consulat de France,  
*F. Bernard.* »

As citações feitas linhas atrás não me parecem ociosas; só ellas me conduziram á consecução do fim que tive em vista e me facilitaram a reconstrução de alguns pontos deste trabalho, na carencia absoluta de dados que me pareciam indispensaveis.

O opusculo que ora atiro aos embates da publicidade, consegui-o depois de cinco annos de incessante labuta; colleccionando documentos esparsos em archivos de familia, procurando aqui e allí informações que se me antolhavam necessarias para o esclarecimento da verdade historica.

Para não o tornar demasiado longo, tive necessidade de supprimir alguns documentos que bem poderiam figurar neste trabalho. Entretanto, eu os entregarei ao Archivo Publico Mineiro.

Terminando, faço votos para que elle possa servir de estimulo a outros mais competentes.

*Léon Renault.*

Bello Horizonte, 1903.

## NOTICIA HISTORICA